

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

XLIV

Ainsi, moins d'un an après ce terrible ouragan de passions qui avait bouleversé la paisible vallée de l'Oiselle, c'est à peine si on en retrouvait des vestiges qui allaient s'effaçant de jour en jour sous les tombées de neige du temps.

Que restait-il pour attester la réalité de tous ces événements si récents et cependant déjà presque du domaine de la légende ? Des ruines noircies par l'incendie, sur les landes de la Rèche.

Une tombe, au cimetière, où on lisait :

MARIE ANNE LACHENEUR, MORTÉ A VINGT ANS.

PRIEZ POUR ELLE !...

Seuls, quelques vieux politiques de village, en dépit des soucis des récoltes et des semences, se souvenaient.

Souvent, les longs soirs d'hiver à Sairmeuse, quand ils se réunissaient au "Bœuf couronné" pour faire la partie, ils posaient leurs cartes grasses et gravement s'entretenaient des choses de l'an passé.

Pouvaient-ils ne pas remarquer que presque tous les acteurs de ce drame sanglant de Montaignac avaient eu "une mauvaise fin" ?

Vainqueurs et vaincus semblaient poursuivis par une même fatalité inexorable.

Et que de noms déjà sur la liste funéraire !...

Lacheneur mort sur l'échafaud Chanlouineau, fusillé.

Marie-Anne empoisonnée.

Chupin, le traître, assassiné.

Le marquis de Ocartemieu.

lui, vivait, ou plutôt se survivait.

Mais la mort devait paraître un bienfait, comparée à cet anéantissement de toute intelligence.

Il était tombé bien au-dessous de la brute, qui, du moins, a ses instincts. Depuis le départ de sa fille, il restait confié aux soins de deux valets qui, avec lui, en prenaient à leur aise. Ils l'enfermaient, quand il avait envie de sortir, non dans sa chambre mais à la cave, pour qu'on n'entendît pas ses hurlements du dehors.

Un moment, on crut que les Sairmeuse évitait la destinée commune ; on se trompait. Ils ne devaient pas tarder à payer leur dette au malheur.

Par une belle matinée du mois de décembre, le duc de Sairmeuse partit, à cheval, pour courir un loup signalé, aux environs.

A la nuit tombante, le cheval rentra seul, récalcitrant, soufflant, tremblant d'épouvante, les éperons battant ses flancs haletants et ruisselants de sueur.

Qu'était donc devenu le maître ?

On se mit en quête aussitôt, et tonie la nuit vingt domestiques armés de torches battirent les bois en appelant de toutes leurs forces.

Mais ce n'est qu'au bout de cinq jours, et quand on renonçait presque aux recherches, qu'un petit pâtre, tout pâle de saisissement, vint annoncer au château qu'il avait découvert, au fond d'un précipice, le cadavre fracassé et sanglant du duc de Sairmeuse.

Comment avait-il roulé là, lui, si excellent cavalier ? Cet accident eût paru louche, sans l'explication que donnèrent les palefreniers.

M. le duc montait une bête très-ombrageuse, dirent ces hommes, elle aura eu peur, elle aura fait un écart... il n'en faut pas davantage.

Ce n'est que la semaine suivante que Jean Lacheneur abandonna définitivement le pays.

La conduite de ce singulier garçon avait donné lieu à bien des conjectures.

Marie Anne morte, il avait commencé par refuser son héritage.

Je ne veux rien de ce qui lui vient de Chanlouineau, répétait-il partout, calomniant ainsi la mémoire de sa sœur comme il avait calomnié sa vie.

Puis, à quelques jours de là, après une courte absence, sans raison apparente, ses résolutions changèrent brusquement.

Non seulement il accepta la succession, mais il fit tout pour hâter les formalités.

On eût dit qu'il méditait quelque méchante action et qu'il s'efforçait d'écartier les soupçons, tant il mettait d'insistance à justifier sa conduite et à donner, à tout propos, les explications les plus embrouillées.

A l'entendre, il n'agissait pas pour lui, il ne faisait que se conformer aux volontés de Marie Anne mourante ; on verrait bien que pas un sou de cet héritage, n'entrerait dans sa poche.

Ce qui est sûr, c'est que, dès qu'il fut envoyé en possession, il vendit tout, s'inquiétant peu du prix pourvu qu'on payât comptant.

Il ne s'était réservé que les meubles qui garnissaient la belle chambre de la Borderie, et il les brûla.

On connut cette particularité, et ce fut le comble.

Ce pauvre garçon est fou ! devint l'opinion généralement admise.

Et ceux qui doutaient n'eurent plus de doutes, quand on sut que Jean Lacheneur s'était engagé dans une troupe de comédiens de passage à Montaignac.

Les bons conseils, cependant, ne lui avaient pas manqué.

Pour déterminer ce malheureux jeune homme à retourner à Paris terminer ses études, M. d'Escorval et l'abbé Midon, avaient mis en œuvre toute leur éloquence.

C'est que ni le prêtre, ni le baron n'avait besoin de se cacher désormais. Grâce à Martial de Sairmeuse, ils vivaient au grand jour, comme autrefois, l'un à son presbytère, l'autre à l'Escorval.

Acquitté par un nouveau tribut, rentré en possession de ses biens, ne gardant de son effroyable chute qu'une légère claudication, le baron se fut estimé heureux, après tant d'épreuves imméritées, si son fils ne lui eût causé les plus poignantes inquiétudes.

Pauvre Maurice !... son cœur s'était brisé au bruit sourd des pelletées de terre tombant sur le cercueil de Marie Anne ; et sa vie, depuis lors, semblait ne tenir qu'à l'espérance qu'il gardait encore de retrouver son enfant.

Du moins avait-il des raisons sérieuses d'espérer.

Sûr déjà du puissant concours de l'abbé Midon, il avait tout avoué à son père, il s'était confié au caporal Bavois devenu le commensal d'Escorval, et ces amis si dévoués lui avaient promis de tenter l'impossible.

La tâche était difficile cependant, et les volontés de Maurice diminuaient encore les chances de succès.

Au contraire de Jean, il mettait son honneur à garder l'honneur de la mort, et il avait exigé que le nom de Marie Anne ne fût jamais prononcé.

Nous réussissons quand même disait l'abbé ; avec du temps et de la patience on vient à bout de tout.

Il avait divisé le pays en un certain nombre de zones, et chacun, chaque jour, en parcourait une, allant de porte en porte, interrogeant, questionnant, non sans précautions toutefois, de peur d'éveiller des défiances, car le paysan qui se défie devient intraitable.

Mais le temps passait, les recherches restaient vaines et le découragement s'emparait de Maurice.

Mon enfant est mort naissant, répétait-il.

Mais l'abbé le rassurait.

(A suivre)

La Vieillesse France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui.

Le 21 août 1886.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'AU MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

CHATELOUP

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL

ALBADES DES

Express Direct

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES sous-signes qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques de particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS. achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de second main et les revues seront livrés dans le plus

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs Exportateurs, Papeteries, Editeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

OU AUX COLONIES

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs Exportateurs, Papeteries, Editeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)

ci-dessus)